

LETTRES À MA MÈRE

Entretien avec Yvette Théraulaz,
chanteuse, compositrice et comédienne

Comment se compose votre création *Histoires d'elles* ?

Yvette Théraulaz : Il y a un récit intime, celui de ma mère et de la relation que j'ai développée avec elle. Et une histoire plus plurielle et polyphonique recouvrant deux générations de femmes, à travers ma mère et mon parcours. Le sien était fortement marqué par le catholicisme et un héritage culturel ayant peu évolué. Ce dernier a néanmoins « explosé » dans le prolongement de Mai 68 et de l'éclosion du Mouvement de Libération des Femmes. *Histoires d'elles* tentent de montrer comment nos deux destins se sont nettement différenciés, chacune, mère et fille, vivant dans son époque. Enfant, j'ai vu que l'univers à laquelle appartenait à ma mère, considérait la femme comme mineure, tant sur le plan social que politique. Ma mère n'avait alors pas le droit de vote, ni celui d'exercer une profession sans le consentement de son mari, ni celui d'ouvrir un compte en banque, ne jouissant pas de la puissance parentale. Les femmes de sa génération ont ainsi été marginalisées au plan des droits jusqu'à l'obtention du droit de vote en 1971. C'est le choc de ces deux univers, de destins contrastés, déclinés au féminin que se propose d'arpenter ce spectacle musical. Les droits obtenus par les luttes des femmes sont d'ailleurs encore fragiles. C'est une question posée à la fin de cette création sur l'histoire, l'héritage et le devenir des mouvements de femmes très actifs dans les années 70.



Yvette Théraulaz

Le 20^e siècle est celui où les femmes ont effectué une percée remarquable dans tous les domaines de la vie publique et privée. Travail, instruction, vote, capacité juridique, autorité parentale, contraception, avortement : tous les progrès réalisés n'ont pu l'être que par l'obstination des femmes à faire reconnaître leurs droits. Du mouvement féministe des années 70 à aujourd'hui, l'histoire des conquêtes féminines est avant tout celle d'incessants combats, qui sont loin d'être achevés. Pourquoi l'une des plus anciennes revendications concernant le travail féminin — l'égalité des salaires — n'a-t-elle toujours pas été réalisée ?

Et les chansons ?

Y. T. : Outre des compositions personnelles, j'interpréterai des titres d'Anne Sylvestre dont la richesse du vocabulaire et la construction rigoureuse en font des envolées poétiques et des regards pertinents sur la condition et le vécu des femmes. Féministe avant l'heure, elle revendique dès le début des années 60 la liberté des femmes dans le domaine amoureux. Il y a ses chansons d'amour, d'humour, de générosité. Mais aussi de combat et de colère écrites d'une plume acérée. J'ai choisi *Bergère* et sa longue chanson, *Une Sorcière comme les autres*, qui est une sorte de fresque décrivant avec une rare finesse les rapports hommes-femmes. Je chanterai aussi *On ne voit pas le temps passer*, une composition signée Jean Ferrat, qui a chanté les petites gens. Au-delà de son engagement militant, de son regard constant sur le monde moderne et ses évolutions, sur les événements historiques et l'anecdotique, j'aime sa manière d'explorer la création artistique et la poésie en particulier. Un pan entier du spectacle donne ainsi la parole aux hommes et à leur regard amoureux et tendre sur les femmes. Ainsi retrouvera-t-on *La non demande en mariage* de Georges Brassens, où celui-ci fait l'honneur à une femme de pas lui demander sa main (« De servante n'ai pas besoin. Et du ménage et de ses soins. Je te dispense. Qu'en éternelle fiancée. À la dame de mes pensées. Toujours je pense. ») Et aussi *Ragazza* de Guy Marchand, qui témoigne de son désir fou de revenir entre les jambes des femmes, là où tout a débuté, lieu de toutes les naissances et ventre maternelle (« Je ne sortirai plus ma tête de tes jambes, reine. Je ne veux respirer sur cette terre que ton haleine. Je veux retourner d'où je viens au fin fond d'une femme. Et me mettre à l'abri tout chaud tout entier dans ton âme. »)

Propos recueillis par Bertrand Tappolet